

LIGNE : LA LEGENDE DE LA « BIGAINE »

Dominique ROBIN

Le chemin de la bique date du XV^e ou du XVI^e siècle, il partait du village de Tienbon, coupait l'actuelle route du Cellier, traversait la voie de chemin de fer qui n'existait pas à l'époque, puis rejoignait la route de Couffé. C'était un raccourci important pour quiconque venait de Saint-Mars-du-Désert et voulait se rendre à Couffé.

L'époque du Moyen Age est celle des superstitions, des sorcières, c'est aussi l'époque des grandes épidémies de lèpre. Tout cela n'est pas étranger à l'histoire qui nous intéresse. Pour tenter d'enrayer la contagion, il n'existait qu'un seul moyen, qui était d'interdire à toute personne atteinte de lèpre l'accès aux lieux publics.

Les lépreux étaient autorisés à se promener seuls mais en agitant leurs cliquettes dès qu'ils apercevaient quelqu'un. Pour masquer leurs visages et leurs corps, ils étaient le plus souvent recouverts de burnous avec de grandes capuches en toile de bure. Pour autant, ils n'étaient pas abandonnés à leur triste sort et les lépreux qui ne manquaient pas à Ligné, trouvaient pour les accueillir deux léproseries : l'une à la Pichonnière derrière la Lande Gilles et l'autre à la Cuetterie qui s'appelait à l'époque la Mussaudière.

Un voyageur empruntant à la nuit tombée ce chemin tomba nez à nez avec un lépreux. Ignorant l'existence des léproseries, il fut pris d'une grande frayeur et partit en direction du bourg où il conta sa mésaventure. On tenta de lui faire décrire sa vision, mais il resta vague dans ses descriptions. Il parla d'un monstre au visage hideux et qui n'avait pas forme humaine. Il était recouvert d'un habit blanc descendant de la tête jusqu'à mi-mollets.

La rumeur colporta la nouvelle, le vent la déforma, la légende de la bique était née pour longtemps.

Dès lors elle fit régulièrement des apparitions un peu partout mais son chemin de prédilection restait le chemin de la bique bien entendu. On se serait gardé d'emprunter ce chemin seul la nuit. Pour autant cela ne l'empêchait pas de poursuivre des groupes sous des déguisements différents.

Comme tout un chacun, la bique était fort occupée la semaine, aussi elle se manifestait plus volontiers le samedi, lorsque les gens rentraient des soirées châtaignes qu'ils organisaient chez les uns et les autres, ou bien encore les soirs de noce. On la disait habitée du malin, aussi sa rencontre était toujours porteuse d'un malheur à venir.

Un soir d'été, pour fêter la fin des battages, on avait organisé un banquet près du village de la Massepierre. Alors que les plus anciens étaient partis se coucher, les plus jeunes s'étaient lancés dans une ronde effrénée. Un beau monsieur chapeauté et ganté s'était mêlé à la danse. Tout le monde s'amusait et rigolait, mais lorsque les douze coups de minuit sonnèrent, on vit partir en courant le beau monsieur dans un nuage de poussière et chacun put voir avec effroi ses pieds fourchus. Depuis lors, jamais l'herbe ne repoussa dans le rond des danseurs.

La légende était savamment entretenue par les anciens qui racontaient au coin de la cheminée des histoires effrayantes aux jeunes enfants, sans doute recevaient-ils une leçon de sagesse. Mais en fait personne n'avait eu vraiment à subir de mauvais sort de la part de la bigaine, jusqu'à cette nuit du XIX^e siècle où l'on put entendre, des villages voisins, des cris et des plaintes désespérés. Personne n'osa sortir et le lendemain, on découvrit dans le chemin, le corps éborgné d'un étranger. D'enquête il n'y eut point, c'était l'œuvre de la bigaine évidemment.

Elle est toujours là, la bique blanche, dans son calvaire au bord du chemin. Le calvaire n'est pas d'origine, il a été refait et la croix précédente se trouve désormais à l'intérieur. Il y a des années que la bique blanche n'a plus fait parler d'elle mais a-t-elle vraiment disparu ? ■

